

Une guerre nucléaire est-elle possible ?

Il existe une capacité suffisante en bombes atomiques et en États dotés de l'arme atomique pour qu'une guerre nucléaire soit envisageable. Par contre, lorsqu'on se demande si une guerre nucléaire est possible, c'est surtout pour comprendre si les peuples, les Autorités, seront toujours suffisamment sages pour l'éviter, autrement dit pour **contrôler la technique**, alors que c'est elle qui change le monde plus que la politique (Einstein).

Dés lors entrent en jeu l'imaginaire et nos sentiments pour l'éviter.

**

En 2024, il y avait 11.949 têtes nucléaires : La Russie 5.580 têtes nucléaires, les États-Unis 5.044, la Chine 500, la France 290, le Royaume-Uni 225, l'Inde et le Pakistan 170 chacun), Israël 90 et la Corée du Nord 50.¹

Pourtant, il existe de multiples arguments expliquant l'inanité de cet arsenal et militant pour l'abandon de la bombe atomique :

- Elle est dangereuse d'abord pour celui qui la possède.
- Fin de la guerre froide, les formes des conflits modernes ont changé : conflits ethniques, religieux, terroristes, prises d'otages, attaques cybernétiques, etc.
- La dissuasion est de moins en moins dissuasive mais elle est devenue au contraire un moyen pour entretenir la méfiance et les craintes, autrement dit comme cause d'une guerre.
- La dissuasion est de plus en plus le résultat de la « filière inversée » (Galbraith). Devant les investissements en jeu, les entreprises recherchent avant tout la croissance et surtout la stabilité pour plus de sécurité. Il en découle un essor de la planification pour modifier le *comportement* des consommateurs, contrôler ses propres marchés, et *in fine* modeler les attitudes sociales de ceux qu'apparemment elle sert. Cette notion s'applique particulièrement à l'industrie nucléaire où l'Etat français a dû dépenser près de 450 milliards de \$ depuis le début de l'activité jusqu'en 2011 par ex²... pour développer et ensuite maintenir en vie une industrie, des emplois, faire de la propagande pour une bombe qui ne sert à rien.
- Il n'y a jamais eu dans l'histoire humaine de nouvelle arme qui n'ait pas été utilisée.
- Conserver des armes nucléaires encourage la prolifération.
- Les conséquences d'un conflit nucléaire seront catastrophiques, rendant des régions ou la Terre inhabitables.

Malgré ces arguments, la prolifération n'a cessé de s'étendre, et même Hervé de Truchis explique que la guerre nucléaire aurait commencé³ depuis 1991 avec l'utilisation des armes à uranium appauvri (essentiellement les têtes d'obus perforant puis explosifs).

Elles ont été utilisées en Irak depuis la première guerre du Golfe en 1991, en 2003, et dans les Balkans entre 1994 et 1999, etc.

En Irak, l'environnement, les militaires américains ont été contaminés, des matériels pollués ont été recyclés pour en fabriquer de nouveaux. On estime de 200 000 à 1 million les victimes civiles et sans doute 500.000 à 3.000.000 à venir d'ici 2025 à cause des conséquences des armes à UA soit plus de 10 % de la population totale du pays. Dans le sud du pays, 900 000 tonnes de plantes sauvages comestibles et 1/3 des animaux auraient été contaminés.

¹ Source : Federation of American Scientists (FAS), rapporté par l'IHEDN : <https://ihedn.fr/notre-selection/dissuasion-nucleaire-huit-decennies-dequilibre/>

² Hervé de Truchis, *Désarmement nucléaire/urgence. La guerre nucléaire est commencé*. Ed. L'harmattan, 2014

³ idem

Pourquoi devant l'évidence de la catastrophe atomique on continue de développer cette nuisance ? C'est le moment d'aborder la question de l'imaginaire, soit en mettant en avant le décalage entre notre imaginaire et nos productions (G. Anders) ou l'« anesthésie » de l'imaginaire radical (Castoriadis)

**

Il existe un lien intrinsèque entre notre culture et la bombe atomique. « *La bombe appartient à la totalité que forment notre culture et notre praxis technique.* »⁴ Autrement dit, on ne peut pas extraire une technique d'une culture sans l'abandonner. Or, qu'est-ce qui la caractérise le plus, sinon la nécessité de la croissance infinie poussée par la concurrence, et donc la recherche de la puissance. Dans ces conditions, se demander si une guerre nucléaire est possible c'est le même enjeu que de savoir **si une société de post croissance est possible**. Dans les deux cas il s'agit d'imaginer une réponse à deux catastrophes. La destruction totale avec l'apocalypse nucléaire ou l'effondrement⁵ avec la croissance.

D'après Günter Anders, passer à une société post-nucléaire (et donc post-croissance) signifierait « *désapprendre une possibilité* », or dans son histoire l'humanité n'a jamais su ne plus pouvoir faire quelque chose qu'elle avait su faire une fois⁶, conformément à la fameuse loi de Gabor : « *Tout ce qui est techniquement possible sera nécessairement réalisé* ».

Tout cela revient à questionner la possibilité de « *décoloniser son imaginaire* » (Serge Latouche), ce que nous ferons en examinant les ressemblances et les différences entre Castoriadis et Anders au sujet de l'imaginaire.

Pour Castoriadis l'imaginaire désigne cette capacité à produire un flux perpétuel de représentations et de les sélectionner lors de l'institution du champ social-historique.

L'imaginaire radical désigne la capacité de fantasmatisation, l'inconscient. Il est qualifié de « radical » car capable de créer du sens et notamment les normes et valeurs. Pour Castoriadis, le mot « imaginaire » veut souligner l'aspect créateur du monde déployé par la psyché de l'homme : « C'est parce qu'il y a imagination radicale et imaginaire instituant qu'il y a pour nous « réalité » tout court et telle réalité » [Castoriadis (1988), 1997, p. 228].

Pour Anders, le monde est devenu « trop grand », c'est à dire à la fois vaste et surtout immense dans ses conséquences, au point qu'il n'est proportionné ni à notre perception ni à notre imagination.⁷ L'imaginaire désigne alors, cette **capacité d'imaginer les conséquences de nos productions** et elle doit aller de pair avec les mouvements de notre cœur comme nos inhibitions, nos angoisses, notre sollicitude, notre repentir, mais il constate que nos sentiments « *se transforment en proportion inverse de nos actes (et donc s'affaiblissent au fur et à mesure que nos actes prennent de l'ampleur)* »⁸. Il se crée un **décalage** entre notre imagination, nos sentiments et nos propres productions et leurs effets.

« *Nous ne savons pas encore si la tâche qu'il nous est donné aujourd'hui « d'accomplir » peut l'être; nous ne savons pas s'il est possible de **surmonter le décalage, c'est à dire d'étendre délibérément la capacité de notre imagination et de nos sentiments*** »⁹.

Un seul espoir c'est de vouloir faire « *des exercices pour transcender la mesure humaine prétendument immuable de son imagination et de ses sentiments* ».

⁴ Gunther Anders, *La Menace nucléaire*, 1981, et 2006 pour la traduction française, éd. Le Serpent à plume, p. 97

⁵ Il existe de nombreuses définitions de l'effondrement : Pour Y. Cochet cela désigne une situation où l'on ne peut plus fournir de services de base ou à un prix abordable.

⁶ G. Anders, idem

⁷ « *Ne croyions nous pas autrefois que la perception visait la vérité et l'imagination l'irréel ?* » G. Anders, *L'Obsolescence de l'homme* t.II, éd. Fario, 2011, *L'imagination à l'époque où la réalité est devenue fantastique*. p.323,

⁸ G. Anders, *L'Obsolescence*....

⁹ Idem, p.305

Anders est très pessimiste à la différence de Castoriadis. Ce dernier part d'une capacité ontologique (l'inconscient) et historique du peuple de créer ses normes et ses valeurs, capacité qu'il détecte à plusieurs reprises dans l'histoire de l'Occident. Le gouvernement de la société est le produit de la passivité (hétéronomie) comme de l'activité (autonomie) des êtres humains plus que celle d'Autorités, à part dans quelques systèmes despotiques. Son message est optimiste, ce qui a été fait une fois (la démocratie directe) pourra être refait une autre fois. Alors qu'Anders est plus moraliste.

Avec *la décolonisation de son imaginaire*, S. Latouche défriche cette tâche non décrite par Castoriadis qui n'explique pas à partir de quelle « déclencheur » la capacité créatrice de normes et valeurs de l'être humain va pouvoir s'exprimer. Il s'agit de réorganiser la société autour de la sobriété et de surmonter le décalage pour ajuster l'élasticité de notre imagination et de nos sentiments chez G. Anders. Si Castoriadis était conscient de la démesure propre à la culture productiviste d'origine occidentale il n'a peut-être pas envisagé de façon aussi dramatique qu'Anders la possibilité de l'auto-destruction, celle de l'obsolescence de l'homme à cause du système technicien, dans un monde où la technique change le monde plus que la politique (Einstein).

A la fin de cette analyse nous sentons bien que les peuples ont été exclu du gouvernement de leur monde puisque c'est la technique qui le dirige et que les gens ne sont plus en capacité d'imaginer les conséquences de qu'ils produisent, ni a fortiori un régime d'autonomie.

Décalage de plus en plus grand non seulement entre l'imaginaire, le ressenti et les productions, mais aussi entre des théoriciens comme Günter Anders, Castoriadis et le commun des mortels. Ce qui n'était pas le cas par exemple à l'époque de l'Association Internationale des Travailleurs où l'on discutait des thèses de Marx, Bakounine, où il existait de nombreux journaux prolétaires à Paris. Une nouvelle ère vient-elle de s'ouvrir ? Une ère marquée par le « parallélisme » entre le peuple et les Autorités en place de la confrontation ? Le peuple ne cherchant qu'à survivre et les Autorités à négocier une perpétuation du monde de la technique avant l'effondrement ? Dans ces conditions, la guerre nucléaire a commencé mais pas comme on le pensait. **Il s'agit d'abord de la disparition de l'imaginaire radical, de la capacité pour les humains d'imaginer les conséquences de leurs techniques, puis des effets catastrophiques des armes à uranium appauvri**, en attendant l'usage des bombes nucléaires.